

Traductions humanistes du grec classique au latin classique : le cas de l'officine d'Oporinus (Bâle, 1542-1568)

Au seizième siècle, les développements conjoints de la philologie classique et de l'imprimerie entraînent une intense activité de diffusion des classiques grecs et latins ; si le latin, en tant que langue commune des érudits, se passe couramment de traduction, il n'en va pas de même du grec ancien, qui est souvent, pour la facilité des lecteurs, traduit... en latin. Certains imprimeurs développent une véritable politique de publication de traductions latines de textes grecs : c'est le cas de Johannes Oporinus (1507-1568), professeur de langues anciennes puis imprimeur à Bâle¹. A la fin des années 1530, Johannes Oporinus fonde une entreprise éditoriale à Bâle en association avec Platter, Winter et Lasius. Une des premières parutions du groupe est une version latine d'Aristote (1538). A partir de 1542, Oporinus possède sa propre officine. Les vingt années suivantes sont marquées par de nombreuses publications de textes grecs en/avec traduction latine, incluant les grands classiques « littéraires » (Homère, Hésiode, les tragiques, les orateurs, les historiens, les romanciers, les polygraphes, les poètes lyriques...), ainsi que des auteurs philosophiques, médicaux, tardifs, néo-platoniciens et chrétiens.

Les ouvrages sortis des presses d'Oporinus sont souvent pourvus de riches liminaires, documentation à laquelle il faut rajouter l'abondante correspondance conservée de l'imprimeur, y compris avec ses traducteurs. Cet article propose une enquête exploratoire dans cette documentation foisonnante, autour du thème de la traduction latine des grands classiques grecs. Il ne s'agira ici que d'un bref aperçu du trésor que constituent les impressions et la correspondance d'Oporinus pour qui s'intéresse aux questions de traductologie et d'histoire de la traduction : je le livre dans l'espoir de susciter l'envie chez d'autres chercheurs d'approfondir la question. Je me concentrerai dans ces pages sur le cas exemplaire et particulièrement bien documenté des traductions d'Isocrate et de Démosthène par Hieronymus Wolf parues entre 1548 et 1550 chez Oporinus. J'élargirai ensuite la réflexion à d'autres cas d'étude, autour de deux grandes thématiques : les profils sociologiques des traducteurs et de leurs lecteurs, et les différents niveaux de dialogue pratiqués, revendiqués ou recommandés entre l'original grec et sa ou ses traduction(s) latine(s).

¹ Sur Oporinus, voir notamment M. Steinmann, *Johannes Oporinus. Ein Basler Buchdrucker um die Mitte des 16. Jahrhunderts*, Basel und Stuttgart, 1966; Id., « Aus dem Briefwechsel des Basler Druckers Johannes Oporinus », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 69 (1969), p. 103-203; notice d'Edgar Bonjour dans la *NDB*, tome 19 (1998), p. 555-556. Le site internet de la bibliothèque universitaire de Bâle fournit la liste des impressions connues d'Oporinus www.ub.unibas.ch/itb/druckerverleger/johannes-oporin. Sur le même site, le catalogue en ligne de l'exposition « Griechischer Geist aus Basler Pressen » recense toutes les éditions grecques bâloises (avec des comptes rendus en allemand des textes liminaires). Les notices en seront citées sous la forme abrégée GG000.

Hieronymus Wolf (1516-1580), traducteur d'Isocrate et de Démosthène²

En l'espace de quelques années, entre 1548 et 1550, Hieronymus Wolf publie chez Oporinus des traductions latines intégrales des œuvres des deux grands orateurs grecs Isocrate (*Orationes omnes*, 1548)³ et Démosthène (*Opera omnia*, 1549 ou 1550)⁴. La grande quantité de paratextes présents dans ces deux éditions nous permet de reconstruire assez précisément leur histoire. Pour l'Isocrate de 1548, les textes qui nous intéresseront, outre la lettre de dédicace générale au conseil de Nuremberg⁵, sont les notes au lecteur, préfaces ou lettres de dédicace séparées qui introduisent diverses parties du volume, à savoir : le groupe de trois discours *Archidamus*, *Oratio ad Philippum* et *Oratio de Pace*⁶ ; les épîtres d'Isocrate⁷ ; les *castigationes in Isocratem*⁸ ; les *annotationes in Isocratem*⁹ ; et les *gnomologiae*¹⁰. Pour les *Opera omnia* de Démosthène, nous exploiterons à la fois la lettre dédicatoire à Johannes Jacobus Fugger qui ouvre le recueil¹¹ et la lettre adressée au même Fugger qui en introduit la quatrième partie (dédiée aux commentaires d'Ulpian)¹². Les informations fournies par les paratextes des deux éditions seront également recoupées avec celles contenues dans l'autobiographie de Wolf,

² Hieronymus Wolf a récemment fait l'objet de nombreuses recherches, publiées surtout en langue allemande. Signalons avant tout les pages internet consacrées à Wolf sur le site de l'université de Mannheim (https://www2.uni-mannheim.de/mateo/cera/autoren/wolf_cera.html) et alimentées par les recherches d'Helmut Zäh. Pour un aperçu bio-bibliographique, voir la notice parue dans le *Deutsches Literatur-Lexikon*, 3e éd., vol. 35 (2016), col. 148-155 (par Reimund B. Szuj). On trouvera un bon récit récent de la vie de Wolf dans l'article d'H. Zäh, « Der 'Bibliotheca Wolfiana' in Neuburg. Zur Geschichte der Privatbibliothek des Hieronymus Wolf (1516-1580) », dans *Bibliotheken in Neuburg an der Donau. Sammlungen von Pfalzgrafen, Mönchen und Humanisten*, ed. B. Wagner, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, p. 105-135, spécialement p. 107-112.

³ *Isocratis Orationes omnes, quae quidem ad nostram aetatem pervenerunt, una et viginti numero, una cum novem eiusdem epistolis, e Graeco in Latinum conversae, per Hieronymum Wolfium Oetingensem*, Bâle, Oporinus, 1548.

⁴ *Demosthenis oratorum Graeciae principis Opera quae ad nostram aetatem pervenerunt omnia, una cum Ulpiani rhetoris commentariis, e Graeco in Latinum sermonem conversa, per Hieronymum Wolfium Oetingensem, et in quinque divisa partes*, Bâle, Oporinus, s.d.

⁵ Lettre dédicatoire *Amplissimis viris... consulibus et Senatui Norimbergensis reipublicae... Hieronymus Vuolfius S.D.*, datée du 13 janvier 1548 à Strasbourg, dans la maison du médecin Sebaldu Hauenreuterus (Sebaldu Havenreuter). Le texte en est repris (avec de petites modifications) sous le titre courant *Praefatio I* aux pages 969-981 de l'édition des *Scripta omnia* d'Isocrate parue en 1553 (toujours par Wolf chez Oporinus).

⁶ Le groupe de trois discours est précédé par une note *interpretes ad lectorem* (p. 105), puis par une lettre dédicatoire *Christophoro Iulio Iureconsulto, domino et patrono suo* (p. 107-118), datée du 30 mars 1547. Le texte de cette lettre dédicatoire est repris (avec de petites modifications) sous le titre courant *Praefatio II* aux pages 981-997 de l'édition des *Scripta omnia* d'Isocrate parue en 1553.

⁷ Lettre dédicatoire *Doctissimo... D. Sebaldo Hauenreutero Norico, philosopho et medico Argentinensi, Domino et amico suo carissimo, Hieronymus Vuolfius S.D.* (p. 213-214), datée de Strasbourg, dans la maison du dédicataire, le 5 avril 1548. Le texte en est repris (avec de petites modifications) sous le titre courant *Praefatio III* aux pages 997-1000 de l'édition des *Scripta omnia* d'Isocrate parue en 1553.

⁸ Courte *praefatio* aux *castigationes*, qui commencent avec une nouvelle pagination après l'index de l'édition de 1548.

⁹ Préface aux *annotationes*, p. 38-39 de la seconde partie de l'édition de 1548.

¹⁰ La préface aux *gnomologies* parue en 1548 est dépourvue de dédicataire, mais elle apparaît dans une version plus longue dans l'édition de Bâle, 1572, où elle prend la forme d'une lettre écrite à Strasbourg le 1^{er} octobre 1547 et adressée à Christoph Fabius Gugel.

¹¹ Lettre dédicatoire *Ad nobilem virum, Ioannem Iacobum Fuggerum, Kirchbergae et Vveissenhorni dominum... Hieronymi Vuolfii in Demosthenem Latinum a se factum praefatio* (non datée).

¹² Cette quatrième partie s'ouvre sur une nouvelle page de titre : *Ulpiani rhetoris enarrationes in Demosthenis orationes xviii...* Elle commence par une lettre dédicatoire *Ad nobilem virum, Ioannem Iacobum Fuggerum Kirchbergae et Vveissenhorni dominum... Hieronymi Vuolfii in Ulpianum praefatio*, non datée.

datant des années 1560¹³, ainsi qu’avec une partie de sa correspondance datant de la période 1545-1548¹⁴.

Voici donc l’histoire que ces différents documents permettent de reconstituer. En décembre 1545, Hieronymus Wolf est professeur de lettres anciennes à Nuremberg, lorsqu’un malheur inattendu s’abat sur lui¹⁵. L’humaniste se met à présenter divers symptômes inquiétants : réveils nocturnes, problèmes aux yeux, douleurs au visage ; il retrouve aussi des vers et des araignées dans ses plats. Wolf est convaincu de faire l’objet d’un empoisonnement ou d’une attaque de sorcellerie, et dans la crainte qui l’assaille, il demande son licenciement au conseil de la ville. Mais les membres du conseil interprètent plutôt ses maux comme les symptômes d’un surmenage : ils lui conseillent de changer d’air durant un ou deux mois. Wolf quitte donc la ville pendant quelque temps (son absence peut être datée de fin janvier à début avril 1546)¹⁶, puis il revient à Nuremberg où il jouit d’une période de répit.¹⁷ Le jurisconsulte Christoph Gugel (Christophorus Julius) lui offre l’hospitalité, le temps sans doute qu’il se remette tout à fait de l’épreuve traversée et soit apte à se remettre au travail¹⁸. Wolf restera un an dans sa demeure, ne donnant plus de leçons qu’à une poignée de *pueri*¹⁹ - parmi lesquels figurait sans doute le fils (ou petit-fils) de son hôte²⁰. Cet *otium* inattendu (comme il le désigne sans plus de précisions dans deux de ses lettres dédicatoires)²¹, Wolf va le mettre à profit pour se lancer dans des traductions d’Isocrate.

¹³ *Commentariolus... de vitae suae ratione ac potius fortuna*. Première édition du texte latin dans le volume 8 des *Oratores Graeci* de J. J. Reiske, Leipzig, 1773, p. 772-876. Traduction allemande par Hans-Georg Beck, *Der Vater der Deutschen Byzantinistik. Das Leben des Hieronymus Wolf von ihm selbst erzählt*, München, 1984. Je cite ici d’après l’édition récente (avec traduction allemande) d’Helmut Zäh accessible sur le site https://www2.uni-mannheim.de/mateo/cera/autoren/wolf_cera.html (je n’ai malheureusement pas eu l’occasion de consulter la thèse complète d’Helmut Zäh parue sous forme de microfiches (Donauwörth, 1998)). Voir aussi le site du projet « Selbstzeugnisse im deutschsprachigen Raum » de la Freie Universität Berlin : www.geschkult.fu-berlin.de/e/jancke-quellenkunde/verzeichnis/w/wolf/index.html. Parmi la littérature secondaire récente suscitée par ce texte autobiographique, signalons les articles de Vera Jung (« Die Leiden des Hieronymus Wolf. Krankengeschichten eines Gelehrten im 16. Jahrhundert », *Historische Anthropologie : Kultur, Gesellschaft, Alltag*, 9, 2001, p. 333-357) et de Gadi Algazi (« Food for thought. Hieronymus Wolf grapples with the Scholarly Habitus », dans R. Dekker (ed.), *Egdocuments and history*, Hilversum, Verloren, 2002, p. 21-43).

¹⁴ *Wolf, Hieronymus (1516-1580): Epistolae familiares et dedicatariae*, edidit Helmut Zäh. Heidelberg : Camena, Online-Version, 2013. URL : https://www2.uni-mannheim.de/mateo/cera/autoren/wolf_cera.html.

¹⁵ *Commentariolus*, XIX, 5. La date a été corrigée par Zäh (décembre 1545 et non 1546), correction qui semble s’imposer au vu des autres sources.

¹⁶ K. Hajdu, « Griechische Autographie des Hieronymus Wolf in der Bayerischen Staatsbibliothek », *Codices manuscripti*, 44/45 (2003), p. 41-66 : p. 61.

¹⁷ *Commentariolus*, XIX, 5-6.

¹⁸ Lettre dédicatoire à C. Julius, édition de 1548, p. 118 (où il est question d’une hospitalité de plusieurs mois) ; *Commentariolus*, XX, 1 (il s’agit cette fois d’une hospitalité de presque une année). Sans doute Wolf avait-il eu jadis un logement de fonction comme professeur, qu’il a dû libérer pour laisser la place à son remplaçant.

¹⁹ Cf. la lettre à Joachim Camerarius envoyée de Nuremberg le 26 septembre 1546 (ed. Zäh en ligne ; original : BSB, Clm 10370, Nr 233) : *Hospitio clarissimi et mihi carissimi viri utor perbenigno et liberali Christophori Julii jureconsulti. Pauculos quosdam pueros, nescio quanto cum ipsorum fructu, nullo certe meo emolumento doceo*.

²⁰ Dans la version longue de la lettre dédicatoire aux *gnomologiae* d’Isocrate publiée dans l’édition de Bâle, 1572 (et éditée par Zäh parmi les *Epistolae familiares et dedicatariae* de Wolf – la préface aux gnomologies parue en 1548 est plus brève et sans dédicataire), cette partie du travail de Wolf est dédiée, par une lettre écrite à Strasbourg le 1er octobre 1547, à Christoph Fabius Gugel, fils et petit-fils des jurisconsultes homonymes Christoph Gugel, et dont Wolf signale qu’il a été son *discipulus*.

²¹ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 1 ; lettre dédicatoire à Christophorus Julius, édition de 1548, p. 109.

Au départ, il s'agit juste pour lui d'occuper son esprit et de ne pas laisser se perdre ses compétences rédactionnelles en latin²². Mais peu à peu, un projet de publication voit le jour, encouragé par ses amis. Wolf sélectionne un groupe de trois discours d'Isocrate, qui lui semblent répondre à la situation politique du moment : il espère que la publication de leur traduction latine sera d'utilité publique, tout en favorisant sa propre ascension dans la république des lettres²³. En mars 1547, il rédige une préface à ce groupe de trois discours, adressée au jurisconsulte Christophorus Julius. Il prépare également un second ensemble de traductions, composé d'un quatrième discours d'Isocrate et de deux discours de Démosthène, qu'il compte dédier au prince-électeur Frédéric II du Palatinat²⁴.

Face à la récurrence de ses maux, Wolf obtient finalement son licenciement par le conseil de la ville : il quitte Nuremberg en avril 1547²⁵. Après une visite à sa sœur, il se met en route pour Tübingen, Strasbourg et Bâle, où il rend respectivement visite au professeur Jakob Schegk, au médecin Sebald Havenreuter et à l'imprimeur Johannes Oporinus²⁶. Oporinus se montre très intéressé par son travail, mais ne souhaite pas publier des pièces isolées : il encourage donc Wolf à s'atteler à la traduction intégrale d'Isocrate²⁷. Wolf commence par rechigner, parce qu'il n'ignore pas qu'il existe déjà une traduction latine intégrale de cet auteur, celle de Johannes Lonicus (Bâle, 1529) : il craint qu'une entreprise de traduction concurrente de la part d'un simple *proletarius ludimagister* tel que lui n'essuie de vives critiques. Mais Oporinus et ses amis parviennent à le convaincre de se lancer dans ce projet, en soulignant la qualité de son travail et son apport pour les *studiosi*²⁸.

Pour remplir cette nouvelle commande, Wolf retourne à Strasbourg chez le médecin Sebald Havenreuter (Sebaldus Hauenreuterus) qui avait proposé de l'accueillir²⁹. La correspondance nous permet de suivre mois après mois la progression du travail de Wolf. Le 28 juillet 1547, il écrit de Strasbourg à Oporinus pour l'informer de la bonne avancée de sa traduction : il ne lui faut plus, dit-il, qu'un mois ou deux pour les derniers toilettages et la rédaction de brèves annotations³⁰. Le 14 octobre 1547, il promet que sauf *calamitas* imprévue, l'Isocrate sera bouclé dans un mois ; et il réfléchit déjà au prochain auteur qu'il traduira pour les presses d'Oporinus : soit Pausanias, soit Démosthène³¹. C'est encore de la maison strasbourgeoise d'Havenreuter qu'il rédige sa dédicace générale (au conseil de Nuremberg) le 13 janvier 1548³². Le 30 janvier, Wolf est en concertation épistolaire avec Oporinus sur une opportunité d'emploi de pédagogue, qu'il hésite à accepter : il craint notamment de retomber

²² Lettre dédicatoire à C. Julius, édition de 1548, p. 109 : *id enim mihi tum satis erat, si languentem animum excitarem, et stylum obsolescere non paterer.*

²³ Lettre dédicatoire à C. Julius, édition de 1548, p. 114.

²⁴ *Commentariolus*, XX, 1. La lettre de Wolf semble ne jamais être parvenue au dédicataire.

²⁵ *Commentariolus*, XIX, 7 et XX, 1.

²⁶ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 2.

²⁷ *Commentariolus*, XX, 1. Confirmé par la note *interpres ad lectorem*, édition de 1548, p. 105.

²⁸ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 3.

²⁹ *Commentariolus*, XX, 3. Sebald Havenreuter avait jadis été le professeur de Wolf à l'université de Tübingen : cf. la notice GG216 et la lettre dédicatoire à S. Havenreuter, édition de 1548, p. 213 : *ex eo tempore quo me primum Tübingae cognovisti.*

³⁰ Ed. Zäh en ligne ; lettre originale : UB Basel, Fr. Gr. I 11, fol. 143r-144v.

³¹ Lettre de Wolf à Oporinus datée de Strasbourg, le 14 octobre 1547 (éd. Zäh en ligne ; original : UB Basel, Fr. Gr. I 11, fol. 145r-v).

³² Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 9.

dans la tâche fastidieuse de l'enseignement des conjugaisons et des déclinaisons³³. Dans la même lettre, il promet d'envoyer prochainement les épîtres d'Isocrate qui viendront compléter l'édition. Le 4 février, les lettres sont, écrit-il, terminées³⁴. Mais la publication traîne encore quelque peu : c'est seulement en avril 1548 que Wolf signe la dédicace aux épîtres d'Isocrate ; il jouit alors de l'hospitalité d'Havenreuter depuis une année entière. Grâce au *litteratum ac securum otium* que le médecin lui a procuré³⁵, Wolf a pu traduire, corriger et annoter les seize discours restants, neuf lettres et trois vies d'Isocrate (avec une productivité allant jusqu'à douze pages grecques traduites par jour)³⁶.

Wolf se rend à Bâle en personne au mois d'avril 1548³⁷. Sa traduction paraît au mois d'août 1548 (d'après le colophon) en format in-folio. Alors que l'ouvrage est déjà sous presse, Wolf consulte encore in extremis l'*Oporini editionem* d'Isocrate, dont il remarque qu'elle suit en général l'édition aldine (elle-même assez fautive)³⁸. La traduction de Wolf est semble-t-il, reçue avec faveur³⁹. Le conseil de Nuremberg, à qui l'ouvrage est dédié, fait parvenir à Wolf une récompense financière conséquente, pour laquelle Wolf envoie ses remerciements en novembre 1548⁴⁰ – ce sont sans doute les 100 Joachimsthaler auxquels Wolf fait allusion dans son autobiographie⁴¹. Wolf passe ensuite deux années à Bâle où, grâce à la recommandation d'Oporinus, il s'est vu confier un groupe d'étudiants d'Augsbourg (Wolf leur dispensera ses leçons durant trois ans, deux années à Bâle et une année à Paris)⁴².

Une nouvelle tâche occupe déjà le traducteur. Il abandonne Pausanias (dont il avait déjà collationné la traduction de Domizio Calderini avec le texte grec)⁴³ pour le laisser au jeune Abraham Loescher (1520-1575) arrivé à Bâle peu après lui, et qu'il renseigne aussi sur une place de précepteur⁴⁴. Wolf se concentre désormais sur Démosthène, dont les *studiosi*, lui affirme Oporinus, réclament depuis des années une traduction latine intégrale⁴⁵. Wolf, qui a déjà quelques traductions de Démosthène sous le coude⁴⁶, se met au travail avec acharnement :

³³ Lettre de Wolf à Oporinus du 30 janvier 1548 (édition Zäh en ligne ; original : UB Basel, Fr. Gr. I 11, fol. 146r-v). Wolf continue de discuter avec Oporinus de ses opportunités d'emploi dans ses lettres des 4, 8, 19 et 22 février.

³⁴ Lettre de Wolf à Oporinus du 4 février 1548 (éd. Zäh en ligne ; original : UB Basel, Fr. Gr. I 11, fol. 365r-v).

³⁵ Lettre dédicatoire à S. Havenreuter, édition de 1548, p. 214.

³⁶ *Commentariolus*, XX, 3.

³⁷ *Commentariolus*, XX, 5.

³⁸ Préface aux *castigationes in Isocratem* dans l'édition de 1548. Pour l'identification de cette édition antérieure (sans doute l'édition bâloise de mars 1546, sans nom d'imprimeur), cf. Stefano Martinelli Tempesta et Pasquale Massimo Pinto, « L'Isocrate « vetustissimus » di Ulrich Fugger tra Hieronymus Wolf e Edward Henryson », *Quaderni di storia*, 67 (gennaio-giugno 2008), p. 111-140 : p. 119-120.

³⁹ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 1-2 ; *Commentariolus*, XX, 3.

⁴⁰ Lettre de Wolf à Hieronymus Baumgartner du 10 novembre 1548 (éd. Zäh en ligne ; original : UB Cambridge Add. 712, nr 81) : Wolf envoie ses remerciements à tout le *senatus* et parle d'un *honorarium magnificum*.

⁴¹ *Commentariolus*, XX, 9.

⁴² *Commentariolus*, XX, 5 : Wolf leur dispense quatre heures de cours par jour et vit sous le même toit qu'eux. Cf. aussi la lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 5. Sur les moyens financiers dont dispose Wolf à cette période, voir *Commentariolus*, XX, 9.

⁴³ Cf. les lettres de Wolf à Oporinus du 14 octobre 1547, du 4 février et du 22 février 1548 (éd. Zäh en ligne).

⁴⁴ *Commentariolus*, XX, 6. La traduction de Pausanias par Loescher paraîtra effectivement chez Oporinus à Bâle en 1550 (cf. notice GG295).

⁴⁵ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 2 : [*Oporinus*] *Demosthenem latinum iam multis annis flagitari a studiosis indicabat*.

⁴⁶ Ibid. : *iampridem eius auctoris [...] quasdam orationes ingenii exercendi gratia converteram*. Le *maior autor* dont Wolf prétend, dans la lettre de dédicace de son Isocrate en 1548, avoir déjà traduit la moitié, serait-il

il veut finir au plus vite, de crainte que la faiblesse de sa santé ou la nécessité de partir ne le laissent pas achever⁴⁷. Il montre des échantillons de son travail à l'imprimeur, qui lui dispense de vifs encouragements. Boniface Amerbach par contre tient un langage plus ambigu, faisant remarquer que ni Erasme ni Budé n'ont osé s'attaquer à cet auteur ; mais Wolf poursuit en faisant confiance à Oporinus⁴⁸. Wolf jouit aussi des conseils de son ami Sébastien Castellion, alors correcteur aux presses d'Oporinus⁴⁹.

La traduction latine in-folio des *Opera omnia* de Démosthène paraît sans doute au début de l'année 1550 (peu avant le départ de Wolf pour Paris en compagnie de ses étudiants)⁵⁰. Wolf, qui avait été généreusement récompensé par le conseil de Nuremberg pour sa traduction d'Isocrate, n'ose pas dédicacer son Démosthène au même conseil, de peur de paraître « chercher à capter une nouvelle récompense » (*ut non...novum captasse praemium putarer*)⁵¹. Le dédicataire choisi est cette fois le riche Johann Jakob Fugger. Avant de partir pour Paris, Wolf fait le voyage pour Augbourg avec son Démosthène sur le dos pour le présenter à son « patron », mais celui-ci est malade et Wolf n'est pas reçu. Il s'en voit offrir plus tard la somme décevante de 40 Gulden⁵². La protection de Johann Jakob Fugger lui sera toutefois précieuse puisqu'à partir de 1551 celui-ci l'engagera comme bibliothécaire et secrétaire aux lettres latines – ce qui permettra à Wolf de préparer dans la bibliothèque de son patron une seconde édition révisée de Démosthène, augmentée d'Eschine⁵³.

L'édition de Démosthène de 1550 est particulièrement volumineuse. Elle comprend cinq parties : les trois premières rassemblent les œuvres de Démosthène, la quatrième les vies et les commentaires d'Ulpian, et la cinquième une collection de traductions plus anciennes de différents discours du grand orateur (par Mélanchthon, Camerarius, Hegendorff, Lonicerus etc.)⁵⁴. Les préfaces nous révèlent certaines hésitations éditoriales : au moment où il rédige sa première préface, Wolf pense encore que les commentaires d'Ulpian seront publiés séparément⁵⁵ ; mais finalement, Oporinus a préféré tout publier ensemble, et Wolf de son côté a accepté de laisser publier un travail encore imparfait⁵⁶. Nous retrouvons la même logique d'édition déjà rencontrée plus tôt avec l'Isocrate : rassembler autant que possible dans le même volume tout le matériel relatif à un même auteur.

Démosthène ? (Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 5) En tout cas, comme nous l'avons vu, Wolf avait traduit au moins deux discours de Démosthène pendant son *otium* à Nuremberg.

⁴⁷ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 5.

⁴⁸ *Commentariolus*, XX, 6.

⁴⁹ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 4. Aussi *Commentariolus*, XX, 9.

⁵⁰ GG 226 signale que l'édition est habituellement datée de 1549 mais qu'elle est sans doute parue plutôt début 1550, « kaum lange nach seiner Abreise aus Basel nach Paris ». L'autobiographie présente par contre cette édition comme ayant eu lieu avant le départ pour Paris (*Commentariolus*, XX, 13). Wolf envoie un exemplaire de l'édition de Démosthène le 1^{er} mars 1550 en cadeau à Hieronymus Baumgartner (lettre d'accompagnement éditée par Zäh en ligne ; original : UB Cambridge Add. 712, Nr. 82). Le même jour, Wolf écrit à Camerarius en signalant en post scriptum qu'il va bientôt partir pour Paris (lettre éditée par Zäh ; original : BSB, Clm 10370, nr. 244).

⁵¹ Lettre du 1^{er} mars 1550 à Hieronymus Baumgartner (cf. ci-dessus).

⁵² *Commentariolus*, XX, 13 et XXI, 7.

⁵³ *Demosthenes et Aeschinis orationes atque epistolae omnes*, Bâle, 1554.

⁵⁴ GG 226.

⁵⁵ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 9.

⁵⁶ Préface aux commentaires d'Ulpian, p. 4: *malui Ulpianum qualemcumque edere, quam tot labores omnino perire*.

Profils de traducteurs, profils de lecteurs

A travers les propos de Wolf, nous voyons s'affronter des modèles conflictuels de pertinence sociologique de la traduction grec-latin, en termes de producteurs (qui sont les auteurs légitimes de ce type d'ouvrage ?) et de récepteurs (pour quels lecteurs travaillent-ils ?). Repartons du statut de *proletarius ludimagister* de Wolf, selon l'expression qu'il emploie dans la lettre à Oporinus du 28 juillet 1547, et qu'il reprend dans sa dédicace générale au conseil de Nuremberg de sa traduction d'Isocrate (janvier 1548). La crainte qu'il exprime dans sa lettre de juillet est que l'humilité de ce statut (ajoutée au fait qu'il n'est pas le premier à s'essayer à traduire Isocrate) n'ouvre la porte aux railleries et aux critiques les plus acerbes (« voilà qu'un petit professeur vient après Homère réécrire l'*Iliade* ! ») ; mais ce type de critique, affirme-t-il, est le propre de personnes malveillantes et incompetentes, qui ne méritent elles-mêmes que le mépris⁵⁷. Le statut de Wolf lui pose toutefois un second problème, plus fondamental : il ne le met pas dans les bonnes conditions pour développer un travail de qualité. Wolf regrette notamment de ne pas être dans la position d'un professeur d'université, commentant son auteur depuis plusieurs années dans ses leçons : il aurait alors eu le temps et le loisir (*tempus atque otium*) de peaufiner ses interprétations⁵⁸. Dans la dédicace de janvier, le discours sur ce deuxième point a quelque peu changé, suite aux réponses apaisantes reçues de ses amis. Wolf rapporte désormais que les *virī clarissimi*, pleins d'érudition et d'autorité, sont occupés à des *gravioribus studiis et negotiis*, et ne consacrent pas de temps et d'efforts (*iustum tempus aut studium*) au *grammaticum opus* de la traduction. Wolf par contre, justement en raison de son statut précaire et de l'absence de tâches plus prestigieuses à accomplir, a pu y consacrer toute son énergie. Les amis de Wolf l'engagent donc à ne pas craindre de jugement défavorable de la part de ces *virī clarissimi*, tout en orientant son attention vers un autre lectorat auquel son travail sera d'une grande utilité et qui le recevra avec beaucoup de gratitude : celui des *studiosi* (c'est-à-dire les étudiants, ou plus largement, les apprenants).

Comme l'expression un peu péjorative de *grammaticum opus* le laisse entendre, les érudits du temps ne tiennent pas forcément les traductions en grande estime. Wolf témoigne ailleurs aussi que les doctes préfèrent lire les textes en langue originale (buvant ainsi *e limpidissimis Graecorum fontibus*) que de recourir à une traduction, aussi réussie soit-elle⁵⁹. Certains *docti* seraient même opposés au principe de traduire les textes, craignant que les adolescents, s'ils disposent de traductions, ne se mettent à négliger les lettres grecques. Wolf estime au contraire que c'est un excellent moyen de leur faciliter le chemin vers la connaissance

⁵⁷ Lettre du 28 juillet, page 2 : *Quare vereor ne (quae imperitorum judicia sunt) aliqui me ... proletarium ludimagistrum post Homerum Iliada scribere dicant... Verum quicquid blaterones isti nugentur, in parvo equidem discrimine pono. Propos repris dans la dédicace au conseil de Nuremberg, p. 3 : Quare verenda putabam malevolorum usitata illa convicia, cujusmodi maledicis in promptu sunt : extitisse nobis... proletarium ludimagistrum, qui... post Homerum Iliada scribere instituisset.*

⁵⁸ Lettre du 28 juillet, page 2 : *Sed hoc tamen fateor ... me optare...ut ante decennium auditores habuissem quibus Isocratem aut alium bonum scriptorem, ut in academiis fit, interpretari licuisset. Sic enim noster labor... temeraria atque iniqua judicia minus subiret, et per tempus atque otium emendari et expoliri diligentius potuisset.*

⁵⁹ Lettre dédicatoire à C. Julius, édition de 1548, p. 117. Voir aussi la lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 4 ; et la lettre de Wolf à Oporinus du 17 juillet 1553 (Steinman, « Aus dem Briefwechsel », p. 139).

de cette langue⁶⁰. En pratique, Wolf est bien conscient que c'est surtout pour les écoles et les écoliers qu'il réalise ses traductions. Ce motif revient à une très haute fréquence dans ses liminaires : son travail vise les *studiosi adolescentes*⁶¹. Il apporte une nuance intéressante dans la préface aux *annotationes in Isocratem* : il ne traduit ni pour les doctes, ni pour ceux qui en sont encore aux premiers éléments de la grammaire, mais pour ceux qui « ont atteint un niveau intermédiaire dans chacune des deux langues, qui éprouvent encore des hésitations, et qui tentent autant que possible de bien comprendre ce qu'ils lisent » (*in utraque lingua mediocres progressus habent, et de nonnullis adhuc dubitant, et ea quae legunt, quoad fieri possit, plane intelligere conantur*)⁶². A côté des étudiants, les maîtres d'école eux-mêmes pourront tirer parti du nouvel outil fourni par Wolf. Celui-ci se félicite ainsi dans une de ses lettres que Démosthène pourra désormais être proposé aux enfants dans les écoles, alors que jusqu'ici même les *magistri* s'y risquaient rarement⁶³.

Dans une lettre plus tardive, de 1553, Wolf, passant en revue les publics possibles de ses traductions d'auteurs grecs, se montre bien conscient de ne travailler ni pour les *magnates*, qui n'ont pas le temps de lire, ni pour les *docti*, qui possèdent déjà les textes grecs et méprisent les traductions : ses vrais lecteurs, déclare-t-il, sont les *ludimagistri semidocti* et leurs écoliers⁶⁴. Ceux-ci représentent un lectorat nombreux et donc financièrement intéressant pour l'imprimeur - mais le traducteur de cette époque ne profite pas directement de la vente des livres. Dans le meilleur des cas, il peut y avoir une forme d'« achat » par l'imprimeur d'un manuscrit prometteur, comme une lettre de Wolf en témoigne⁶⁵. Mais malgré l'intérêt très relatif qu'ils témoignent aux traductions, c'est bien du côté des puissants et des doctes qu'un jeune traducteur du milieu du 16^e siècle peut espérer tirer profit de son travail, sous la forme d'abord d'une récompense en espèces plus ou moins généreuse en retour de la dédicace, mais aussi et surtout de l'obtention d'une position socialement et financièrement confortable. Dès sa traduction d'Isocrate, Wolf se montrait désireux de se faire connaître (*innotescere*) du milieu des érudits⁶⁶. Après ses années d'errance et d'instabilité professionnelle (mais au cours desquelles il a pu profiter de l'hospitalité généreuse d'amis mieux lotis), sa traduction de Démosthène vaut à Wolf le poste enviable de bibliothécaire et secrétaire aux lettres latines chez J.J. Fugger, à qui

⁶⁰ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 2. Le thème est repris p. 8 : Wolf se défend d'avoir « contaminé » Démosthène, faisant valoir que le traduire est le meilleur moyen de l'enseigner.

⁶¹ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 2 et 4 ; préface aux commentaires d'Ulpien, p. 1.

⁶² Dans l'édition de 1548, p. 38.

⁶³ Lettre de Wolf à Hieronymus Baumgartner du 1er mars 1550 (éd. Zäh, cf. note 50) : *praestantissimus auctor, hactenus in paucorum manibus versatus, nunc etiam a mediocriter literatis sive in sua, sive in latina lingua legi poterit, et in scholis etiam pueris discendus proponi, quem hactenus ipsi magistri raro attigerunt*.

⁶⁴ Cf. Lettre de Wolf à Oporinus du 17 juillet 1553 : *Hoc enim certo statuere debes, nos in Isocrate et Demosthene non magnatibus, qui otium legendi sibi esse negant, non doctis, qui et graecos auctores habent et conversiones contemnunt, laborare, sed ludimagistris semidoctis et scholasticis utriusque linguae studiosis et nondum satis peritis* (Steinman, « Aus dem Briefwechsel », p. 139).

⁶⁵ Dans une lettre du 14 octobre 1547 (éd. Zäh, cf. note 31), Wolf écrit à Oporinus que s'il juge sa traduction d'Isocrate digne d'être achetée (alors qu'un don aurait mieux convenu), c'est à lui (Oporinus) d'en estimer le prix ; Wolf se déclare ensuite tout disposé à être payé en livres sortis des presses d'Oporinus plutôt qu'en argent comptant (*Quare ubi decreveris, quanti meum Isocratem (quoniam fortuna mercatores nos esse cogit) aestimes, emptumque velis, quem donari tibi conveniebat, significa. Quicquid deinde librarium ex officina tua prodiit, quos mihi opportunos esse intellexero, si ad me mitti poterunt, κατὰ τὸ ἀνάλογον pro nummis accipiam*).

⁶⁶ Cf. la lettre dédicatoire à C. Julius, édition de 1548, p. 114 : Wolf espère *eruditibus innotescere*, et ainsi obtenir plus d'honneur et d'*otium*, s'il en apparaît digne.

l'ouvrage était dédié. A côté de ces motivations intéressées, il ne faut bien sûr pas sous-estimer, dans le chef de traducteurs tels que Wolf, l'importance de l'amour des lettres, du goût personnel pour le travail sur les textes anciens et du souci de faire œuvre utile en aidant à diffuser les grandes œuvres de la littérature – y compris vers des publics moins prestigieux comme celui des écoles, et à travers une forme de travail (la traduction) sans doute moins valorisée que d'autres⁶⁷.

Si nous nous plaçons à présent du point de vue de l'imprimeur, nous trouvons ce même mélange de motivations idéalistes et de pragmatisme financier. Actif dans un créneau (la littérature grecque) au lectorat relativement réduit, Oporinus est confronté à la nécessité impérieuse de produire des livres « vendables » (*vendibilis*) et de les écouler (*distrahere*). Sa correspondance confirme qu'il nourrissait un intérêt particulier pour le lectorat des écoles : si un livre est *praelectus in scholis*, ou *receptus in scholas*, l'imprimeur est assuré de bonnes ventes⁶⁸. Toutefois, il faut souligner l'ambition scientifique des ouvrages de traduction qui sortent des presses d'Oporinus. Ce ne sont pas des supports pédagogiques de base, ni de brefs florilèges d'extraits, comme les *auctores praelegendi* que l'on trouvera dans les collèges jésuites. Oporinus, nous l'avons vu avec le récit de Wolf, n'est pas intéressé par des traductions isolées : ce sont les *opera omnia* d'un auteur qu'il veut mettre sous presse⁶⁹. De plus, Oporinus reste dans une démarche d'éditions de haute qualité philologique, souvent accompagnées de toute une série d'outils pratiques (arguments, index...) mais aussi spécialisés (notes critiques, scholies et commentaires anciens...). Le public cible comporte sans doute une gamme assez large de lecteurs cultivés, de tous âges (pas seulement des adolescents), d'une érudition philologique plus ou moins poussée, au sein et en-dehors des milieux scolaires et universitaires. Pour parvenir à toucher un lectorat aussi varié, Oporinus doit collaborer avec des traducteurs qui, non seulement disposent d'une haute compétence philologique, mais réalisent une somme importante de travail dans un espace de temps aussi réduit que possible (pour ne pas être pris de vitesse par la concurrence)⁷⁰ ; par ailleurs, un nom reconnu sur la couverture constitue un argument de vente important. Or ces différents éléments (compétence, disponibilité et autorité du nom) sont difficilement compatibles dans la même personne. Wolf était, semble-t-il, encore largement inconnu au début de sa collaboration avec Oporinus, mais ses déboires mêmes lui assuraient une quantité d'*otium* tout à fait exceptionnelle ; et l'imprimeur faisait confiance à ses

⁶⁷ Dans sa lettre du 28 juillet 1547, Wolf note : *assuevi laboribus qui nec emolumenta nec gloriam pariunt*.

⁶⁸ Deux exemples (en-dehors du domaine strict des traductions) : dans une lettre à Camerarius du 20 juin 1551, Oporinus exprime l'espoir de faire paraître prochainement une réédition de son Théognis, si cet auteur est mis au programme des écoles (Steinman, « Aus dem Briefwechsel », p. 130) ; en novembre 1552, Oporinus se plaint qu'il lui reste beaucoup trop d'exemplaires de l'*Arithmologia* de Camerarius et suggère à son correspondant de s'arranger pour le faire lire dans les écoles (Steinman, « Aus dem Briefwechsel », p. 136).

⁶⁹ Ce souci se remarque aussi dans sa correspondance : ainsi, dans une lettre à Camerarius de septembre 1556, Oporinus explique qu'il hésite à publier les annotations d'Heusler à Homère parce qu'il apprend qu'elles concernent seulement l'Odyssée et pas l'Iliade : le livre du coup sera *multo minus vendibilis* que s'il concerne *totum Homerum* (Steinman, « Aus dem Briefwechsel », p. 147).

⁷⁰ Sur l'importance de la rapidité de parution des ouvrages en raison de la concurrence, cf. aussi la lettre du 24 juin 1537 d'Oporinus à Joachim Camerarius, à propos d'une édition latine d'Aristote (Steinmann, « Aus dem Briefwechsel », p. 112-113) : *Neque vero differre longius possumus, adeo insidiantur nobis quidam forte non pari studio eundem autorem excudere, saltem ne praeventat alius cupientes*.

compétences philologiques dont il avait pu se faire une idée sur base de l'échantillon des trois discours initialement soumis. Un petit parcours dans les profils des autres traducteurs employés par Oporinus peut nous permettre d'affiner notre analyse.

Oporinus courtise évidemment les grands noms de la république des lettres (tels que Philippe Mélanchthon ou Joachim Camerarius), mais ceux-ci n'ont bien souvent pas le temps de lui fournir des traductions de grande ampleur. Wolf lui-même le fait remarquer, dans la lettre déjà en partie citée et qui, sans doute, reflète les propos de son ami imprimeur : les *viri clarissimi* ne prennent pas le temps de se consacrer à des traductions ; parfois, ils traduisent un opuscule grec « par amusement et par jeu » (*per ludum et iocum, animique gratia*), et en se permettant une certaine liberté ; et parfois ils acceptent de publier ce type de production, « sur les prières de leurs amis, ou les sollicitations des imprimeurs » (*vel precibus amicorum, vel flagitationibus typographorum*)⁷¹. Mais quand il s'agit de traduire des livres entiers, les uns n'ont pas le loisir, d'autres n'ont pas la volonté⁷². On retrouve exactement les mêmes idées (traductions qui traînent dans les tiroirs, manque de temps, manque de motivation) dans une lettre du 24 juin 1537, d'Oporinus à Joachim Camerarius (alors professeur à l'université de Tübingen), au sujet de la publication en cours d'un Aristote latin⁷³. Oporinus rappelle à son correspondant qu'il possède, de son propre aveu, quelque part au milieu de ses papiers, une traduction commencée jadis et restée inachevée des livres de l'*Ethique à Eudème* ; il le supplie de prendre le temps de la parachever et de la lui envoyer⁷⁴. Dans la même lettre, il avoue avoir renoncé à l'éventualité d'une participation de Philippe Mélanchthon : « c'est en vain que nous avons attendu jusqu'ici Philippe – il aurait certes pu contribuer beaucoup, s'il l'avait voulu et si ses autres tâches le lui avaient permis » (*frustra enim hactenus Philippum expectavimus, qui praestare equidem plurimum potuisset, si et vellet et per negotia quaedam alia posset*). Camerarius lui-même a-t-il accédé à la demande d'Oporinus ? Nous l'ignorons ; dans l'édition latine d'Aristote qui paraît en 1538⁷⁵, une mention signale simplement que le traducteur de l'*Ethique à Eudème* a préféré ne pas être cité⁷⁶.

A côté des professeurs d'université, très reconnus mais de collaboration difficile, nous voyons graviter autour de l'officine d'Oporinus toute une série de jeunes hommes talentueux, passionnés de lettres et plus ou moins ambitieux, traductions sous le bras – un peu sur le modèle de Wolf. Ils sont précepteurs privés, correcteurs, voire simples étudiants... Oporinus fait en général l'essai de leurs talents sur un petit échantillon, puis leur fournit de gros corpus à traduire

⁷¹ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 3.

⁷² Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 7.

⁷³ Lettre éditée par Steinmann, « Aus dem Briefwechsel », p. 112-113.

⁷⁴ *De Aristotele quoque habeo quod te admoneam, qui te eius Eudemiorum libros habere alicubi inter chartas tuas, a te olim verti coeptos necdum absolutos tamen, confessus es : si forte (quod summis a te precibus et quanto par sit precio impetratum cupio) eosdem revocare aliquando sub incudem libeat, et nobis ut reliquis Aristotelicis addantur communicare. In hoc enim iam sumus toti, ut Aristotelem, quantum in praesentia licet, quam emendatissimum latinis legendum excudamus. Et plus bas : Feceris igitur rem non solum mihi, sed et studiosis omnibus gratissimam, teque adeo ac ipso Aristotele tanto philosopho dignissimam, si in recognoscendis iis quae vertisti quondam, insumere aliquid studii ac temporis non graveris.*

⁷⁵ *Aristotelis Stagiritae... Opera quae quidem extant omnia latinitate vel iam olim, vel nunc recens a viris doctissimis donata, et graecum ad exemplar diligentissime recognita* (plusieurs tomes avec titres propres), Bâle, 1538.

⁷⁶ Tome 2 p. 581 : *docto quodam viro, sed qui hoc tempore nomen suum adscribi non est passus, interprete.*

(sous forme de manuscrits ou éditions à collationner, voire de traductions existantes à retravailler).

Dans les textes liées à ses années bâloises (1548-1549), Wolf nous parle à plusieurs reprises de Sébastien Castellion (1515-1563)⁷⁷. Celui-ci est arrivé à Bâle avec sa famille en 1545, après avoir été quatre ans régent au collège de Genève ; il travaille alors comme correcteur chez Oporinus, et mène une vie matérielle difficile (dont témoigne notamment Wolf)⁷⁸, liée au fait qu'il a une famille à entretenir. Or Castellion se consacre lui aussi à cette époque à des traductions latines de corpus grecs : les *Oracles Sibyllins* et les épopées homériques. Les *Oracles Sibyllins* venaient d'être retrouvés, et avaient fait l'objet d'une première édition grecque chez Oporinus en 1545 ; la traduction latine en vers par Castellion paraît en 1546 (en attendant l'édition bilingue de 1555). Dès 1545, Oporinus parle aussi d'un Sébastien qui travaille pour lui à une traduction d'Homère⁷⁹. L'Homère gréco-latin de Sébastien Castellion paraîtra seulement seize ans plus tard, en 1561. Entre-temps, Castellion a changé de statut puisqu'il est devenu professeur de grec à l'université de Bâle (depuis 1553). Dans sa préface (où il regrette d'ailleurs d'avoir consacré tant de temps à un auteur profane, pour lequel il s'était passionné dans sa jeunesse), Castellion décrit la genèse de l'ouvrage : il s'est mis au travail à la demande d'Oporinus ; il s'agissait d'abord d'« imiter » une édition gréco-latine d'Homère parue à Genève chez Crispin (*eius exemplar nobis imitandum duximus*) : mais le grec comme le latin étaient criblés de fautes, au point que Castellion a dû souvent se transformer de *corrector* en *interpretes*⁸⁰. Castellion signale en outre que ce n'est que pour répondre à la demande pressante de son éditeur qu'il a accepté que son propre nom apparaisse sur la page de titre⁸¹.

Nous avons déjà évoqué Abraham Loescher (1520-1575)⁸² à qui Wolf laisse la traduction de Pausanias qu'il avait commencée, et fournit des élèves à qui il peut donner des leçons moyennant rémunération. Le Pausanias de Loescher paraît chez Oporinus en 1550, et à la même période Loescher décroche à Bâle le grade de *magister artium*. Dans les années 1548-1549, Justus Vulteius (1529-1575)⁸³, autre étudiant à Bâle, se consacre également à des travaux de traduction. Sa version latine de la *Varia Historia* d'Elieen paraît en 1548 chez Oporinus⁸⁴ ; dans la lettre dédicatoire, il évoque la *cohortatio doctissimorum virorum*, qui lui ont proposé de

⁷⁷ Sur les premières années bâloises de Sébastien Castellion, voir par exemple la synthèse de C. Skupien Dekens dans *Traduire pour le peuple de Dieu. La syntaxe française dans la traduction de la Bible par Sébastien Castellion, Bâle, 1555*, Genève, Droz, 2009, p. 32.

⁷⁸ *Commentariolus*, XX, 9.

⁷⁹ Steinmann p. 63 note 22.

⁸⁰ *Quoniam enim opus illud graece et latine superiore anno impresserat Crispinus Genevensis typographus, nos illius diligentiae confidentes [...] eius exemplar nobis imitandum duximus. [...] Graeca infinitis locis depravata emendavi. Latina vero ita correxi, ut innumeris in locis non tam correctorem, quam interpretem praestiterim.*

⁸¹ *Efflagitavit a me Oporinus, primum ut in Homerum operam aliquam navarem, deinde ut eidem meum nomen apponi paterer : id quod equidem utrumque ei concessi...*

⁸² Voir la notice de l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, vol. 19, Berlin, Duncker & Humblot (réimpression de l'édition de 1884), p. 208-209.

⁸³ Voir la notice de Reinhard Müller dans le *Deutsches Literatur-Lexikon*, 3e éd., vol. 26 (2006), col. 493-494. Vulteius a aussi publié chez Oporinus une traduction de Polyen en 1549.

⁸⁴ *Aeliani de varia historia libri XIII, nunc primum et latinitate donati, et in lucem editi, Iusto Vulteo Wetterano interprete. Item, de politiis, sive rerumpublicarum descriptiones, ex Heraclide, eodem interprete.* Ouvrage paru à Bâle, ex officina Ioannis Oporini, au mois de décembre 1548 (suivant le colophon).

faire cette traduction (*Aelianum mihi de Graeco in Latinum convertendum proposuerunt*), après avoir pu juger de ses talents sur des travaux plus légers (*cum in levioribus periculum fecissent quid in reliquis praestare possem*).

Un autre exemple un peu plus tardif est Charles Utenhove (1536-1600), qui est lui aussi recruté par l'imprimeur dans sa jeunesse, pendant ses études à Bâle (dans les années 1555-1556, alors qu'il a une vingtaine d'années)⁸⁵. Charles loge avec ses deux frères chez Thomas Platter et Sébastien Castellion, et est probablement employé comme correcteur dans l'officine d'Oporinus. Il se lance à cette époque dans la traduction des *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis (une épopée en 48 livres autour du dieu Dionysos). Il semble que le texte de base lui ait été fourni par Oporinus, et qu'il se soit mis au travail à la demande de l'imprimeur. Dans une lettre non datée au père d'Utenhove, Thomas Platter signale que le jeune Charles est « occupé à la traduction d'auteurs grecs » (*vertendis Graecis autoribus intentus*) ; Platter souhaite que le jeune homme puisse prolonger son séjour à Bâle, « surtout en raison des facilités d'impression, afin qu'il soit présent lors de l'édition des textes qu'il a reçus à traduire » (*maxime ob imprimendi commoditatem, ut adsit, cum ea edentur, quae vertenda recepit*)⁸⁶. Il s'agira dans le cas d'Utenhove d'un projet au long cours, dont il parlera à beaucoup de gens, dont il lancera des annonces dans d'autres publications, mais qui ne verra finalement jamais le jour. En 1568 Oporinus lui ouvre encore sa bibliothèque pour qu'il puisse travailler à cette traduction⁸⁷.

Les grands professeurs sont aussi en mesure de jouer les « rabatteurs » et de diriger les jeunes talents qu'ils croisent vers les presses d'Oporinus. Un bel exemple en est offert par la traduction des *Ethiopiques* d'Héliodore (un roman grec) faite par un jeune noble Polonais, Stanislaus Warszewicki (1529-1591)⁸⁸. Le 20 avril 1551, Philippe Mélanchthon écrit à Oporinus pour lui recommander personnellement cette traduction : il présente sa démarche comme un service rendu en reconnaissance de l'amitié d'Oporinus et de ses envois de livres (*pro perpetua erga me benevolentia tua, et pro libris missis*)⁸⁹. Le lendemain, le 21 avril 1551, Warszewicki écrit lui-même à Oporinus⁹⁰, en se recommandant de Mélanchthon, qu'il appelle *praeceptor meus*. Le jeune Polonais se montre assez sûr de lui et n'hésite pas à écrire dès cette première lettre : « je ne vous demande qu'une chose, c'est que le processus d'édition soit rapide » (*illud tantum a te peto ut editionem acceleres*). Sur la page de titre de l'ouvrage sorti des presses d'Oporinus en 1552 figurent, non seulement le nom du traducteur, mais aussi, certes en moins grands caractères, mais en lettres majuscules bien visibles tout de

⁸⁵ Sur cet épisode de la vie de Charles Utenhove, voir A. Smeesters, « Epigrammes généthliques de Charles Utenhove pour la naissance d'Emmanuel Oporinus (Bâle, 1568) », *Neulateinisches Jahrbuch*, 15, 2013, p. 249-268 : p. 252-3.

⁸⁶ Lettre conservée à la bibliothèque de l'université de Bâle, Frey-Gryn Mscr II 19 : Nr. 359. Passages cités d'après *Die Amerbachkorrespondenz*, ed. A. Hartmann, Band IX/2, Bâle, 1983, p. 635.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 260-261.

⁸⁸ Warszewicki rentrera plus tard dans la Compagnie de Jésus. Voir la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* de Sommervogel, tome 8, 1898, col. 994-996.

⁸⁹ La lettre est reproduite dans les liminaires de l'édition bâloise.

⁹⁰ Steinman, « Aus dem Briefwechsel », p. 128.

même, le nom de Philippe Mélanchthon – dont la compétence philologique sert ainsi de garant à la qualité de l'ouvrage⁹¹.

Un cas un peu différent encore est celui de l'Euripide de 1558, proposé dans une traduction latine en prose et par stiques (*ita ut versus versui respondeat*), dont la page de titre annonce qu'elle est tirée des leçons de Philippe Mélanchthon, et préfacée par Wilhelm Xylander⁹². Ce dernier (1532-1576) était alors étudiant à Bâle, où il s'immatricula en juillet 1557 et où il obtint le grade de *magister philosophiae* en février 1558 ; il semble avoir travaillé pour Oporinus dès 1556⁹³. Dans sa préface, Xylander se justifie longuement d'avoir pris à son compte la dédicace de l'ouvrage, alors qu'il s'agit d'une traduction *adnotata e praelectionibus Philippi Melanthonis*⁹⁴. Il indique notamment que c'est Oporinus qui lui en a donné la tâche (sans qu'il soit tout à fait clair si Xylander pense à la tâche d'écrire la dédicace, ou plus largement à celle de préparer les notes de Mélanchthon pour publication), mais aussi et surtout que cet ouvrage lui a demandé un travail personnel important : les notes reçues étaient mal écrites et remplies d'erreurs, de termes interpolés et omis, de sorte qu'il a dû tout réviser sur le texte grec, et traduire par lui-même l'Hécube qui manquait à l'appel⁹⁵. L'identité de l'auteur de ces notes (auquel Xylander réfère simplement par le terme de *librarius*, le « copiste ») reste obscure, ainsi que celle de la personne (différente ou non de la première) responsable de leur envoi à Oporinus ou à Xylander. La notice du catalogue « Griechischer Geist » suggère, en se basant sur le cas de la traduction d'Héliodore, que l'envoi aurait pu venir de Mélanchthon lui-même⁹⁶ ; en tout cas, il semble difficile d'imaginer que la publication se soit déroulée totalement à son insu.

De l'utilité de confronter plusieurs versions d'un même texte...

Comme nous l'avons vu, Wolf rassemble dans la cinquième partie de son édition de Démosthène, *in studiosorum gratias*, « toutes les traductions des discours de Démosthène que nous avons pu trouver et qui ont été réalisées par des érudits, que ce soit récemment ou il y a de nombreuses années »⁹⁷. De cette façon, il met le public en position de se livrer à une démarche de confrontation de traductions (entre elles et avec l'original) qui se trouve au cœur de son propre parcours d'étudiant, de traducteur et de philologue.

⁹¹ *Heliodori Aethiopicae historiae libri decem, nunc primum e Graeco sermone in Latinum translati*, Stanislaw Warschewicki Polono interprete. *Adjectum est etiam Philippi Melanthonis de ipso autore, et hac eiusdem conversione, iudicium*, Bâle, Oporinus, 1552.

⁹² *Euripidis tragoediae, quae hodie extant, omnes, Latine soluta oratione redditae, ita ut versus versui respondeat. E praelectionibus Philippi Melanthonis. Cum praefatione Guilielmi Xylandri Augustani*, Bâle, Oporinus, 1558.

⁹³ Notice GG 198. Voir aussi la brève notice sur Xylander de la *Deutsche Biographische Enzyklopädie*, K.G. Saur, tome 10, 1999, p. 605, et celle plus longue, par Mario Müller, dans le *Deutsches Literatur-Lexikon*, 3e édition, vol. 36 (2017), col. 533-546.

⁹⁴ *Epistola nuncupatoria*, non paginée, pages 3-4.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 4-5.

⁹⁶ Notice GG 198. Par comparaison, nous pouvons citer la lettre du 1er mars 1550 de Wolf à Camerarius, dans laquelle Wolf signale après coup à son correspondant avoir donné à Oporinus, sur la demande de ce dernier, la traduction d'un discours de Démosthène jadis « dictée » par Camerarius à Tübingen (éd. Zäh, cf. note 50 : *Orationem περί συμμοριῶν a te olim Tubingae dictatam, Oporino petenti dedi*).

⁹⁷ Titre de la cinquième partie : *Orationes Demosthenis, quotquot ab eruditissimis partim ante complures annos, partim recens conversas nancisci potuimus, in studiosorum gratiam hoc volumine conjungere visum est*.

Dès son Isocrate, Wolf ne se cache pas d'avoir consulté des traductions existantes, et de s'en être aussi servi pour ses annotations⁹⁸. En tant qu'étudiant déjà, Wolf avait, raconte-t-il, pris l'habitude de confronter entre elles et avec les sources toutes les traductions qu'il pouvait trouver, *discendi gratia* ; maintenant, il a fait de même, non pas comme un *discipulus*, mais comme un *judex et aestimator* – et il a d'ailleurs constaté que beaucoup omettent, obscurcissent ou expliquent de travers les passages plus difficiles⁹⁹. Ces propos révèlent un double enjeu de la démarche, qui est à la fois pédagogique (c'est un moyen d'entrer dans un texte rédigé dans une langue que l'on est encore en train d'apprendre) et philologique (il s'agit de trouver des solutions face aux passages obscurs que présente le texte).

En ce début du seizième siècle, un traducteur sérieux ne pouvait en effet faire autrement que de porter en même temps la casquette de l'éditeur de texte. Wolf en témoigne dans la dédicace de son Démosthène : face à un texte parsemé de *loci ambigui et dubii*, il a dû déployer de nombreuses stratégies pour en cerner le sens (en passant éventuellement par une correction de la lettre) avant de pouvoir le traduire. Il explique avoir eu notamment recours à la collation des exemplaires disponibles (manuscripts ou imprimés) et à la consultation de la tradition indirecte (citations, commentaires, mais aussi traductions)¹⁰⁰.

Pour ce qui est de la démarche pédagogique d'apprentissage de la langue, Wolf donne précisément, dans la préface aux *annotationes in Isocratem*, la façon dont il souhaiterait que les *pueri* procèdent : d'abord lire attentivement le grec, consulter les *castigationes* quand ils rencontrent un passage suspect, et seulement ensuite, s'ils le souhaitent, regarder la traduction et les annotations¹⁰¹. Dans le même ordre d'idées, dans la dédicace de son Démosthène, il affirme avoir veillé à ce que sa traduction puisse être confrontée au texte original (*conferri cum graeco auctore*)¹⁰² ; s'il pense aussi à ceux qui ne connaissent que le latin et qui, grâce à sa traduction, pourront se passer du grec, il espère surtout que ceux qui manquent d'expérience en grec pourront se servir de cette traduction comme secours pour parvenir à lire l'auteur en langue originale¹⁰³.

Cependant, l'Isocrate de 1548 et le Démosthène de 1550 sont des éditions en latin seulement. Comment expliquer ce choix ? On peut évoquer d'abord la difficulté pratique de trouver du personnel compétent pour la réalisation d'impressions en caractères grecs – mais Oporinus est parvenu à s'en attacher et a publié en grec tout au long de sa carrière¹⁰⁴. Le problème est aussi que les livres en grec touchent un lectorat plus limité¹⁰⁵ et qu'un certain

⁹⁸ Préface aux *annotationes in Isocratem* dans l'édition de 1548, p. 38 : *si quae orationes ab aliis conversae mihi in manus venerunt, etiam illorum expositiones alicubi adscribere non piguit*.

⁹⁹ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 6. Cf. aussi la lettre dédicatoire à Christophorus Julius, édition de 1548, p. 116-117 : quelques années plus tôt, il avait comparé plusieurs traductions avec les sources grecques, *cum discendi, tum acuendi iudicii causa* : que de passages *depravata, obscurata, assuta, recisa temere* !

¹⁰⁰ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 4. *Si quem locum ab aliis citatum, declaratum aut conversum esse memini, consulo*.

¹⁰¹ Dans l'édition de 1548, p. 38.

¹⁰² Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 3.

¹⁰³ Ibid., p. 6.

¹⁰⁴ Steinmann 1966, p. 64.

¹⁰⁵ Ibid. Voir aussi Steinmann, „Aus dem Briefwechsel“, p. 144 : dans une lettre du 13 avril 1555 à Kaspar Nidbruck, Oporinus se plaint que les livres grecs (et en particulier ceux à sujet théologique) *tarde distrahuntur* (se vendent mal), et qu'il ne peut s'en sortir sans compter sur la libéralité des princes.

nombre de lecteurs, pour des raisons diverses, se montrent peu favorables aux éditions mêlant les deux langues. C'est ce qu'exprime une lettre de Wolf à Oporinus datant de 1553 :

Illa altera ratio vendibilior putatur, quando Graeca cum Latinis vel conjungi, vel ab iis separari possunt : cum alii Latina dumtaxat, alii Graeca legenda censeant, alii quamvis utraque ament, tamen sibi causas esse putent, cur seorsim vel utiliora vel jucundiora videantur.¹⁰⁶

L'autre formule de présentation, où les textes grec et latin peuvent être soit rassemblés, soit séparés, est réputée se vendre mieux : les uns en effet jugent ne devoir lire que le latin, les autres ne devoir lire que le grec, et d'autres encore, quoiqu'ils apprécient les textes dans les deux langues, estiment cependant avoir de bonnes raisons de les trouver plus utiles ou plus agréables séparément.

Dans une autre lettre de la même année, Wolf précise que ce sont les *docti* en particulier qui n'apprécient pas la conjonction du grec et du latin : *non ignoro [...] doctos moleste ferre graecae linguae cum latina conjunctionem*¹⁰⁷.

Oporinus cependant, dans ces mêmes années 1550 puis dans la décennie 1560, a beaucoup pratiqué l'impression de textes grecs avec traduction latine en vis-à-vis (*e regione*) – notamment dans la nouvelle édition de l'Isocrate de Wolf en 1553. Sur les pages de titre (très bavardes selon l'habitude de l'époque) de certaines de ces éditions bilingues, nous trouvons une insistance sur l'apport pédagogique de cette présentation, et l'identification d'un lectorat avant tout scolaire : ainsi, en ouverture de l'Homère gréco-latin de Castellion paru en 1561, une mention précise : « Tous les textes sont fournis à la fois en grec et en latin, dans une présentation en vis-à-vis, au profit des étudiants en l'une et l'autre langue » (*Omnibus in utriusque linguae tyronum usum Graece et Latine simul eregione expressis*).

Le cas de la traduction des sentences élégiaques de Théognis parue en 1550 est particulièrement intéressant, car ce sont deux traductions alternatives qui sont proposées, par deux traducteurs différents (Jakob Schegk et Elie Vinet), mais surtout ciblant deux publics différents¹⁰⁸. Le volume contient d'abord une traduction en vers latins (*latino carmine*), sans le grec ; il propose ensuite le texte grec avec une traduction littérale en regard (*cum interpretatione latina ad verbum e regione posita*), explicitement dédiée à « ceux qui ont à peine dépassé les rudiments de la langue grecque » (*qui vix ultra Graecae linguae rudimenta sunt progressi*).

Un autre exemple comparable se trouve dans un volume publié par Oporinus en 1556, une *Commentatio explicationum omnium tragoediarum Sophoclis, cum exemplo duplicis conversionis*, par Joachim Camerarius. Il s'agit fondamentalement d'un commentaire aux tragédies de Sophocle, mais avec « un exemple de double traduction ». Dans sa lettre liminaire à l'imprimeur, Camerarius déclare lui envoyer enfin le texte promis, en renonçant à le

¹⁰⁶ Lettre du 23 mars 1553, de Hieronymus Wolf à Oporinus (Steinman, « Aus dem Briefwechsel », p.137).

¹⁰⁷ Lettre de Wolf à Oporinus du 17 juillet 1553 (Steinman, « Aus dem Briefwechsel », p.139).

¹⁰⁸ *Theognidis Megarensis sententiae Elegiacae, olim quidem a doctissimo Philosopho D. Jacobo Scheggio Schorndorffensi latino carmine expressae, nuncque primum in lucem editae ; Adjecimus easdem Graece, cum interpretatione latina ad verbum e regione posita, in eorum gratiam qui vix ultra Graecae linguae rudimenta sunt progressi, una cum scholiis, quibus et difficiliora aliquot explicantur loca, et depravata hactenus explicantur, Elia Vineto Santone autore, Bâle, Oporinus, 1550.*

perfectionner davantage : il avait, explique-t-il, commencé à traduire Sophocle « de deux façons, l'une collant aux mots, l'autre rendant plus librement le sens » (*bifariam, ut et verbis conversio inhaereret, et sensum liberius exprimeret*, p. 4) ; après avoir appris qu'une traduction intégrale des tragédies de Sophocle avait été publiée par un autre érudit, il a abandonné son projet, mais il adjoint cependant à son commentaire de Sophocle, en guise d'exemple, la traduction *diversi modi* des deux premières tragédies. La première, *Ajax*, est ainsi pourvue d'une *interpretatio ad verbum* (traduction latine par stique), dans laquelle toutefois Camerarius a tâché, autant que possible, de respecter la *proprietas* de chacune des deux langues¹⁰⁹. La seconde, *Electre*, est flanquée d'une *interpretatio libera*, en prose, visant à rendre le *sens* du texte en priorité (*sed nunc sententiam poetae reddere studebimus*, p. 176).

Un dernier cas intéressant est l'édition de l'*Alexandra* de Lycophron en 1566, elle aussi avec une double traduction : l'une *ad verbum* et *e regione* par Willem Canter, l'autre en vers par Joseph Scaliger¹¹⁰. Dans sa préface, Canter explique que, vu la difficulté du poème, il a jugé qu'il ferait oeuvre utile s'il en traduisait simplement la contexture, *ad verbum* et aussi clairement que possible ; et il a veillé dans ce travail, non seulement au choix (*selecta*), au nombre (*annumeranda*) et à l'ordre (*ordine*) des mots, mais aussi à la clarté du style (*perspicuitas dictionis*)¹¹¹. Il dédie sa traduction aux *rudiores*¹¹², ce qui n'implique toutefois pas un travail philologique plus superficiel : il accompagne en effet le texte d'annotations fouillées visant à expliquer les *loca difficiliora* et fondées sur l'autorité, non seulement du scholiaste Tzetzes, mais aussi d'un vaste corpus de poètes et d'historiens antiques ainsi que d'érudits contemporains¹¹³. De façon assez intéressante, évoquant l'existence d'une traduction imprimée plus ancienne du même texte, Canter donne au lecteur un conseil qui nous rappelle les pratiques promues par Wolf : « je ne demande qu'une chose au lecteur studieux : qu'il daigne confronter quelques pages de cette traduction avec l'original grec et avec notre propre version »¹¹⁴. A la fin de sa préface, Canter annonce la présence dans le volume d'une seconde traduction, due à Joseph Scaliger et composée en vers, à destination des lecteurs plus avancés (*provectoris doctrinae viri*) : dans ces *versus doctissimi*, le lecteur trouvera rendue la « gravité tragique » (*tragica gravitas*) du poème de Lycophron¹¹⁵.

Ces pratiques de juxtaposition de traductions différentes reflètent donc le souci de donner à différentes catégories de lecteurs l'accès à différents niveaux du texte, qu'une unique traduction ne peut respecter tous à la fois : sa structure grammaticale (respectée par la traduction *ad verbum*), son sens (*sensus* ou *sententia*), et ses qualités stylistiques. Même dans l'*ad verbum*

¹⁰⁹ Préface à l'*Ajax*, p. 22 : *hoc servabimus, ut a Graecis versionem nostram non abducamus, et proprietatem tamen utriusque linguae, ut tali genere conversionis fieri poterit, explicando servemus.*

¹¹⁰ *Lycophronis Chalcidensis Alexandrae sive Cassandrae versiones duae, una ad verbum a Guilielmo Cantero, altera carmine expressa, per Josephum Scaligerum, Julii F. Annotationes in priorem versionem, Gulielmi Canteri, quibus loca difficiliora partim e scholiis Graecis, partim ex aliis scriptoribus explicantur*, Bâle, Oporinus et Perna, 1566.

¹¹¹ Préface, p. 5 : *in eo non tam verbis selectis ordine annumerandis, quam dictionis totius perspicuitati plerumque studuimus.*

¹¹² *Ibid.*, p. 7 : *...rudiores, quibus nostra consecrata sunt...*

¹¹³ *Ibid.*, p. 5.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 6 : *petam dumtaxat a lectore studioso ut illius versionis pagellas aliquot cum Graeco contextu et nostra interpretatione conferre dignetur.*

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 7.

toutefois, un certain souci stylistique est présent : le traducteur veille à respecter des exigences minimales de clarté (*perspicuitas*) et de propriété linguistique (*proprietas*).

Les mêmes préoccupations se retrouvent dans les liminaires de Wolf. Il renonce à « rivaliser avec la splendeur, la *compositio* et la majesté du style d'Isocrate » (*aemulari splendorem, compositionem et majestatem Isocrateae dictionis*)¹¹⁶, ou à atteindre la *vis*, la *venus* et les *numeri oratorii* de Démosthène¹¹⁷. Pour l'instant, c'est le rendu du sens qui a requis tous ses soins. Mais à côté du *sensus* ou de la *sententia*, Wolf se montre également attentif, d'une part à la proximité avec la matériau verbal original, et d'autre part à la qualité minimale du style latin. Il s'agit pour lui de produire une traduction marquée à la fois par des qualités de propriété, de clarté, de proximité à la source et de véracité¹¹⁸.

L'idéal de la traduction *ad sensum* a donc tendance, chez Wolf, à se confondre avec celui de la traduction *ad verbum*. Cicéron, évoquant ses propres traductions (perdues) d'Eschine et de Démosthène, affirmait jadis avoir préféré rendre le « poids » des mots que leur nombre exact (*appendere* vs *annumerare*)¹¹⁹. Wolf pour sa part tente de faire les deux à la fois : non seulement rendre le poids des idées (ou des phrases, puisque *sententia* a les deux sens), mais aussi presque compter les mots¹²⁰. Le souci de permettre au lecteur de confronter étroitement la traduction avec l'original y est certainement pour beaucoup.

Wolf est par ailleurs conscient que chaque langue a son propre génie inimitable (*peculiaris et...inimitabilis Genius*)¹²¹, et que la *Latini sermonis ratio* est différente de celle du grec¹²². Pour vouloir rester proche du grec, il ne s'agit donc pas d'écrire en mauvais latin. Le rendu de la *sententia* de l'auteur doit se faire dans un « genre de discours » (*genus orationis*) aussi lisse, net et pur (*planum, expeditum, facile, mundum*) que possible, sans obscurité ni trivialité (*neque obscurum, neque sordidum*)¹²³. Le style de la traduction, explique-t-il encore ailleurs, ne doit pas présenter d'aspérités, de barbarismes, d'expressions affectées ou inhabituelles : il faut qu'il soit à la fois latin, facile à comprendre, et le plus proche possible des

¹¹⁶ Lettre dédicatoire à C. Julius, édition de 1548, p. 114.

¹¹⁷ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 3.

¹¹⁸ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 3 : *interpretatio magis propria, minus obscura et dubia, graeco textui vicinior, ac denique verior ac sincerior*.

¹¹⁹ Cicéron, *Du meilleur genre d'orateurs*, V-14 : *In quibus non verbum pro verbo necesse habui reddere, sed genus omne verborum vimque servavi. Non enim ea me annumerare lectori putavi oportere, sed tamquam appendere* (trad. Albert Yon, Les Belles Lettres, 1964, p. 114 : « Pour ceux-ci je n'ai pas jugé nécessaire de les rendre mot pour mot, mais j'ai conservé dans son entier le genre des expressions et leur valeur. Je n'ai pas cru en effet que je dusse en rendre au lecteur le nombre, mais en quelque sorte le poids »).

¹²⁰ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 5 : *nec modo sententias appendere, sed paene etiam annumerare verba*.

¹²¹ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 7.

¹²² Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 4. Cf. aussi la lettre du 28 juillet 1547 à Oporinus (éd. Záh, cf. note 30) : Wolf tente de rendre aussi fidèlement et clairement que possible la *sententia auctoris*, en s'éloignant le moins possible des *verba*, pour autant que la *diversa Latini sermonis ratio* le permette.

¹²³ Lettre dédicatoire à C. Julius, édition de 1548, p.114 : *Non aberrare ab auctoris sententia et genus orationis neque obscurum, neque plane sordidum adhibere* ; ibid., p. 116 : *l'officium d'un traducteur est ut genus orationis planum et expeditum adhibeat, et Graeci auctoris sententias religiose bonaque fide servet* ; lettre dédicatoire de l'édition de Démosthène de 1550 adressée à Johannes Jacobus Fugger, p. 7 : Wolf s'estime content *si sententias bona fide eodemque ordine appenderimus, et genus orationis facile et mundum adhibuerimus*.

mots de l'original¹²⁴. Pour atteindre à une *perspicua latinitas*¹²⁵, la solution typiquement humaniste consiste à se référer à l'usage des bons auteurs de l'Antiquité. Dans son autobiographie, Wolf rapporte le conseil qu'il a reçu en ce sens de son ami Castellion : ne pas utiliser d'expressions latines qui ne soient pas attestées chez les auteurs classiques.¹²⁶ Dans sa dédicace à l'Isocrate, Wolf s'excuse de n'avoir pas eu le temps de vérifier tous les *modi loquendi* chez Cicéron ; au moins a-t-il rendu les idées avec une diligence extrême¹²⁷... L'idéal qui se dégage est donc celui d'une traduction rédigée dans un style d'une pureté transparente, qui donne accès au sens du texte et en respecte autant que possible les structures grammaticales.

Conclusion

Ici se termine notre parcours dans les liminaires de Wolf et dans le vaste dossier des traductions grec-latin sorties des presses bâloises d'Oporinus. D'un point de vue de sociologie historique, l'élément le plus frappant est peut-être la fracture qui sépare, et en même temps le continuum qui relie, les milieux et les pratiques des *juvenes studiosi* et des *ludimagistri* d'une part, des *docti* et des *eruditi* d'autre part : complexes d'infériorité d'un côté, attitudes méprisantes de l'autre ; mais aussi mobilité des personnes toujours susceptibles de passer d'un cercle à l'autre ou de collaborer entre elles, et identité des outils de travail, les mêmes ouvrages rassemblant des données philologiques pointues et des traductions conçues pour les débutants. D'un point de vue traductologique, marquante est la conscience de l'imperfection foncière de toute traduction, qui débouche sur le souci de ne pas laisser la traduction se substituer à l'original : elle n'en épuise pas toutes les richesses, notamment stylistiques, et elle risque d'en figer le sens dans une interprétation qui reste par endroits incertaine. En découlent, du côté des choix concrets de mise en page, la pratique restée courante d'imprimer l'original et la traduction en vis-à-vis, mais aussi celle, devenue rare aujourd'hui, de présenter dans un même volume plusieurs traductions alternatives d'un même texte.

Aline Smeesters

Chercheuse qualifiée du FNRS à L'UCL (Louvain-la-Neuve)

¹²⁴ Lettre dédicatoire à J. J. Fugger, édition de 1550, p. 8 : *dictione uti volui, quae nihil haberet salebrosum, aut barbarum, nihil affectatum, aut insolens ; sed et latina, et facili ad intelligendum, et ad verba Demosthenis quam proxime accedente.*

¹²⁵ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 5. Dans la lettre à Oporinus du 28 juillet 1547, Wolf utilise l'expression *Romanae linguae puritas*.

¹²⁶ *Commentariolus*, XX, 10 : *Admonuerat me autem, vt abstinere formulis, quarum autorem probatum non haberem...*

¹²⁷ Lettre dédicatoire au conseil de Nuremberg, édition de 1548, p. 5 : *...neque dabatur spatium ut singulos loquendi modos ad Ciceronis amussim explorarem ac dirigerem. Sententias quidem tanta fide et diligentia me reddidisse puto...*